

sans marcher sur le corps de ses sœurs. Ma voisine, se préparant à exécuter le même mouvement, voulait emporter mon bras droit, le prenant pour son bras gauche que l'engourdissement avait paralysé : bref il fut résolu que nous nous leverions toutes d'un bloc. Au signal "levez-vous," donné par ma sœur l'Enfant-Jésus, nous nous redressons toutes. Une fois sur ses jambes, chacune reconnaît sa tête et ses membres.

Promesse fut prise que jamais à l'avenir nous ne coucherions toutes les sept dans notre voiture.

Je vous ennuierais, chers parents, en essayant de vous donner, jour par jour, les détails de ce long voyage.

D'ailleurs, les jours se suivaient et se ressemblaient à peu de chose près.

Je ne vous tairai pourtant pas la peur qu'on éprouva, pendant quelques jours, du voisinage des loups ; nous avons passé à travers des forêts infestées par ces féroces animaux ; mais ne vous effrayez pas, aucune n'a été croquée. Nous en avons été quittes pour nos frayeurs et quelques nuits d'insomnie. Après une de ces nuits où griffes et dents de loups avaient semblé devoir à tout instant nous déchirer et broyer, on entendit nos deux hommes, plus à bonne heure que de coutume, converser ensemble avec agitation.

—Qu'est-ce ? s'écrie l'une de nous.

—C'est un hibou, répond Frank.

—Où est-il ? où est-il ? réplique ma sœur, qui a compris loup au lieu de hibou.

—Dans un arbre.

—Oh ! Alors hâtons-nous de nous habiller, dit ma sœur à ses compagnes, et allons nous réfugier dans la voiture avant qu'il ne descende.

—Ce n'est aucunement dangereux, dit Frank ; d'ailleurs, il est parti.

—Par où est-il passé donc ?

—Parbleu, en l'air ; il a pris son vol.

Ce n'est qu'alors que ma sœur comprit qu'elle était victime d'une erreur. Inutile de vous dire que plus d'une fois, après cette aventure, nous avons demandé à notre sœur comment les loups faisaient leurs nids dans les arbres, et quelle était